

## *Une balade standard au parc de la Rivière-du-Moulin*

**23 avril 2019.** Après les températures clémentes des derniers jours, le sol n'est pas des plus faciles; fondant, glacé par endroits, marécageux à d'autres. On prend son temps, on regarde où l'on pose le pied. Et c'est une bonne chose; ça nous donne le temps de ressentir la douceur de l'air printanier, l'odeur de la nature qui s'éveille, le temps qui semble s'écouler plus lentement en nature qu'ailleurs.

Il est un peu plus de 15 heures; tard selon les habitudes de la majorité des ornithologues, mais à cette heure il y a peu de monde, les lieux sont tranquilles. À l'entrée, à la croisée des chemins où une mangeoire est installée en permanence, un coq Gélinotte huppée en mode séduction nous présente ses plus beaux atours. C'est toujours un cadeau de voir ces oiseaux évoluer en plein milieu du chemin, lentement et au mépris de la plus élémentaire prudence, leurs plumes étalées dans toute leur splendeur qu'une femelle se trouve dans les environs ou pas. Nous profitons du spectacle! Après tout, rien ne presse. Absolument rien.

Au hasard du sentier principal – les sentiers secondaires ne sont pas encore vraiment en état d'être pratiqués à la marche -, on ne rencontre pas beaucoup d'oiseaux aujourd'hui. C'est peut-être une question d'heure, peut-être une question de climat, car le temps se couvre un peu. Quelques Mésanges à tête noire sont venues dire bonjour avec leur vivacité habituelle; quelle que soit mon humeur du moment, la vue des Mésanges me plante un arc-en-ciel en plein cœur. Chaque fois. Je ne sais si c'est à cause de leur chant rieur et dynamique, ou de leurs habitudes acrobatiques, mais cet oiseau a toujours été pour moi l'incarnation de la joie de vivre. Heureusement qu'elles passent tout l'hiver chez nous! Elles le réchauffent et l'enjolivent, petites boules de plumes pleines d'énergie et d'audace. Elles n'ont rien d'exotique et leur présence est familière au point d'être considérée comme banale, mais si je devais passer une seule journée sans rencontrer une Mésange, cette journée serait affectée d'un grand vide!

En arrivant au plateau de l'Ermitage, nous ralentissons encore un peu plus le pas – si la chose est possible. Depuis quelque temps, une dame vient presque chaque jour porter du beurre d'arachides avec lequel elle emplît les trous laissés par les Grands Pics sur les vieilles épinettes à l'orée de la place. Et les oiseaux, merci à cette gentille dame, ont trouvé leur bonheur! Vers 16 heures, on a toutes les chances d'y voir le Grand Pic en train de se gaver, alors l'approche en douceur est de mise. Et oui, il y est, ce magnifique oiseau que nous avons la chance de croiser en abondance dans notre région. Et cette fois-ci, c'est une Grand Pic! Nous avons vu un mâle à plusieurs reprises, et voici enfin une femelle. Quelle joie de savoir qu'au moins un couple habite le parc! Espérons qu'il nichera. Nous n'avons pas encore vu de signes annonciateurs, mais les éléments de base sont bien là!

Nous poursuivons notre balade le cœur léger et le nez au vent en direction de la rivière qu'on commence à entendre gronder. Avec les crues du printemps, elle est enfin complètement libérée de sa prison de glace et se fracasse sur les rochers avec une vigueur qu'on ne rencontre qu'à cette période de l'année. Il faut en profiter, car le spectacle est saisissant mais de courte durée! Nous arrivons enfin en vue de l'eau, non sans avoir au préalable inspecté le bosquet de trembles du tournant, car beaucoup de ces arbres montrent des trous qui feraient assurément des nids parfaits, alors nous sommes toujours à l'affût de signes d'activité, mais rien aujourd'hui.

La rivière est si belle, le climat si agréable qu'on choisit de profiter d'une table à pique-nique en bois, bien dégagée et tiédie par le soleil qui perce encore par moments la couche nuageuse. C'est un plaisir que de s'arrêter, se déposer pour relaxer et déguster une pomme tout en admirant les derniers morceaux de glace qui se détachent des berges de la rivière. Quelle énergie dans ces eaux en furie! Nous sommes fascinés. Tellement fascinés que, le regard tourné vers l'eau, nous avons failli manquer cet Urubu à tête rouge qui passe à peine 20 mètres

au-dessus de nos têtes, impossible à confondre avec ses immenses ailes en V caractéristique, montrant deux tons bien distincts. Pas le temps de le prendre en photo, occupés que nous sommes à chercher les jumelles que nous... avons oubliées dans l'auto! On éclate de rire. C'est aussi ça, observer les oiseaux. Parfois, on oublie nos outils les plus essentiels au profit d'une pomme ou d'un appareil photo. Mais nos yeux ont bien vu et nos souvenirs nous appartiendront.

C'est en rigolant que nous avons pris le chemin du retour. Qu'importe combien d'oiseaux nous rencontrons, qu'importe les espèces, chaque rencontre est une occasion de s'émerveiller devant les beautés de la nature dans laquelle nous vivons. Ah, et juste avant la sortie – trop tard pour notre coq pourtant tellement rempli de bonne volonté – nous voyons la jolie Gélinoite femelle, qui nous regarde quitter les lieux, comblés et joyeux. Il est temps d'aller souper.

*Chantale Vincelette*

*Texte rédigé pour la revue Le Harfang (magazine trimestriel du Club des ornithologues du Saguenay–Lac-Saint-Jean)*

*Numéro de décembre 2019*

*La mise en page ne reflète pas celle du texte original*